

Le Canada et l'Afrique

lifornie. Les chiffres de l'époque indiquent qu'environ 600 Noirs immigrèrent alors et formèrent une colonie qui existe encore. Nombre des chefs de famille étaient des petits commerçants et presque tous étaient des ouvriers qualifiés. Rapidement, ils ouvrirent des commerces qui prospérèrent : boutiques de coiffeur, boulangeries, restaurants, tailleurs et autres. En l'espace de deux ans, les biens impossibles de ces Noirs montèrent à 50.000 dollars. Par la suite, des familles noires et des petits groupes de ces immigrants s'établirent dans d'autres régions de la Colombie-Britannique. C'est ainsi qu'ils ouvrirent des exploitations agricoles sur l'île de Saltspring et à Nanaimo.

Il y eut aussi des Noirs américains qui s'installèrent dans les prairies, venant principalement de l'Oklahoma, au cours de la période de la ruée vers les terres, entre 1890 et 1914. Ils participèrent à la fondation des communautés de Maidstone et de Wikie, en Saskatchewan, et de Junkins, Breton, Clyde, et Amber Valley, en Alberta. Nombreux furent ceux qui travaillèrent à cette époque à la construction des chemins de fer. De toutes ces communautés, Amber Valley est la seule qui soit demeurée à prédominance noire. Le mouvement noir vers l'Ouest aurait certainement pris plus d'ampleur s'il n'y avait eu, en 1910, l'adoption d'une loi sur l'Immigration qui autorisait la sélection des immigrants selon des critères raciaux.

Pendant les années 1920, des Noirs américains vinrent s'établir au Canada par suite des avantages que leur offraient les chemins de fer. Ils fondèrent ou agrandirent les communautés noires déjà existantes dans les grandes villes ferroviaires, comme Montréal, Winnipeg, Calgary, Vancouver et Toronto. A Montréal, les descendants de ceux qui vivaient dans le secteur de la rue Saint-Antoine forment le noyau de ce qu'on appelle les «vieilles familles» dont bon nombre des membres travaillent encore pour les chemins de fer.

Avec le temps, les communautés noires du Canada, qui sont installées ici depuis plusieurs générations, ont atteint un certain degré de stabilité. Comme les autres immigrants, ils se considèrent comme Canadiens.

Réalités présentes

A la fin des années 1960 et au début des années 1970, la population noire du Canada augmenta rapidement. Les nouveaux arrivés, venus principalement des Antilles, eurent une influence indéniable sur les Canadiens de race blanche. Dans la plupart des grandes villes du Canada, les Noirs font main-

tenant partie intégrante de la vie quotidienne. Hautement qualifiés, les immigrants occupent des postes dans la fonction publique, le commerce et l'enseignement, postes autrefois inaccessibles aux gens de leur race. Les formules toutes faites et l'indifférence des Blancs ne sont plus possibles (1).

Une tradition canadienne revivifiée

Aujourd'hui, la coupe de cheveux «afro», les tuniques appelés «dashikis», les boutiques pour les Noirs et les festivals du patrimoine, font partie intégrante de la vie des grands centres urbains du Canada. Les crèmes destinées à pâler la couleur de la peau et les traitements pour défriser les cheveux sont maintenant dépassés. La prise de conscience et la fierté d'être noir sont devenues réalité. Elles expriment les changements qui se sont produits dans la communauté au cours des 10 ou 15 dernières années. Après plus de 100 ans passés à éviter les conflits en restant dans l'ombre, les Noirs d'aujourd'hui vantent leur différence et s'opposent aux restrictions qui les ont maintenus en état d'infériorité. Ainsi que l'indiquent les chapitres précédents, leur évolution est partiellement le fruit d'une influence extérieure, mais leur nouvelle image est avant tout le reflet d'une conjoncture authentiquement canadienne : les étincelles venaient des Etats-Unis, des Antilles, ou de l'Afrique, mais les flammes qu'elles ont provoquées sont bel et bien du pays (1).

* Note de la rédaction :

Ce supplément a été rédigé grâce aux extraits tirés du *Précis d'histoire sur les Canadiens de race noire* (1), écrit par le professeur James W. St. G. Walker de l'Université de Waterloo, ainsi que de l'ouvrage intitulé *Les rameaux de la famille canadienne* (2), édité par le Cercle du Livre en France, conjointement avec la Division du multiculturalisme, secrétariat d'Etat du Canada, en collaboration avec le Centre d'édition du gouvernement du Canada.

(1) *Précis d'histoire sur les Canadiens de race noire*.

(2) *Les Rameaux de la famille canadienne*.